

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 14 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Samedi 14 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Femme \(mariage\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Mariage](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Portrait](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1850-09-14

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2807, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Samedi 14 sept 1850

Je ne puis vous rien dire encore de définitif sur René de Fleischmann. Mon gendre

Conrad ne veut pas avoir un avis définitif avant d'en avoir causé avec son frère qui arrivera ici du 20 au 25. La lettre de ce jeune homme lui a plu extrêmement, ainsi qu'à ma fille Henriette, Tout leur plaît dans la famille, et la personne. Mais la fortune est bien, bien petite. C'est Mirabeau, je crois, qui disait : " 1500 livres de rente de ma Sophie ". Mais Mirabeau était déjà amoureux, et de plus très aventureux. René de Fleischmann paraît avoir grande envie de laisser là sa place au chemin de fer pour devenir secrétaire de la légation de Wurtemberg, ce qui ne lui vaudrait rien du tout pendant on ne sait combien de temps, pour lui valoir on ne sait pas quoi, ni avec quel degré de sécurité, quand il deviendrait chargé d'affaires. Il n'aurait donc, en se mariant que les 1800 fr. de pension que lui ferait son père, de qui il n'en peut attendre, et un jour éloigné j'espère, que 2 ou 3000 fr. de plus. C'est vraiment trop peu pour vivre habituellement à Paris. Il faudrait ou un peu plus de revenu personnel et assuré, ou une meilleure place dans les chemins de fer. Mlle. de Witt est très simple et très bonne ménagère, et accoutumée à l'économie hollandaise. Mais elle a vécu jusqu'ici, en commun avec ses frères et sa tante, Mlle Temminck, par conséquent dans une maison très aisée. On ne voudrait pas qu'elle se trouvât trop gênée dans sa propre maison. J'avais espéré, sans en rien savoir du tout, que le jeune homme aurait, soit de sa place soit de son père, quelque chose comme 6 ou 7000 liv. de rente. Pas bien grande ambition. Je voudrais savoir quelque chose de précis sur la place qu'il a au chemin de fer et sur ce qu'on pourrait faire pour lui en faire avoir une meilleure, soit dans le chemin de fer où il est, soit dans un autre.

Voilà, en tout cas tout ce que je puis vous dire aujourd'hui. Quand Cornélis et sa femme seront revenus, la délibération de famille sera complète. Je serais vraiment fâché que cela ne pût pas s'arranger. J'aime le père et le fils me plaît.

Qu'est-ce je vous prie, que cette nouvelle de Berlin que M. de Meyendorff quitte votre service, pour sa santé ou pour autre cause, et s'en va en Italie ? et que c'est le comte Creptovitch qui remplace Medem à Vienne ? Cela me paraît une sornette. Moi aussi l'affaire de Hesse me préoccupe. Je n'en sais pas le fond ; mais je crois toujours l'incapacité brutale de ces petits gouvernements allemands. Les mesures, me semblent bien grosses pour les motifs, s'il faut occuper la Hesse, je ne comprendrais pas que l'Autriche, se résignât à la seule occupation prussienne. Bade d'abord, puis la Hesse, ce serait une manière commode de prendre possession sous forme d'occupation.

J'ai fait hier ma visite. Seize lieues par un très beau temps il est vrai. Mad. de Neuville est bien, l'air intelligent et très arrêté. Deux fils d'assez bonne mine. On m'a tout présenté. M. de Neuville m'a dit que M. le comte de Chambon l'avait chargé de me dire combien il regrettait de ne pas m'avoir rencontré en Allemagne. J'ai répondu que j'étais parti quelques jours plutôt pour ne pas le rencontrer, et pourquoi. Je me sais rien de tel que de tout dire pour que tout soit compris.

Le Duc de Broglie m'écrit : " Je reçois votre lettre d'hier et je vous félicite d'avoir fait ce qui me reste à faire, et ce que je ferai avant mon retour à Paris. Je crois qu'il vaut mieux; pour les personnes que vous venez de voir, que les visites se succèdent ; elles ont besoin d'être entretenues dans leurs bonnes dispositions. " Voilà votre lettre. J'attends bien impatiemment que votre gorge soit mieux. Adieu, Adieu. Adieu. G.

P.S. Je viens de lire à Conrad, qui l'apprécie tout-à-fait, ce que je vous dis de René de Fleischmann. Il me demande seulement de supprimer, quant à présent, et jusqu'à ce qu'il ait vu son frère, cette phrase " Je voudrais savoir quelque chose de précis..." jusqu'à " soit dans un autre. » Tenez donc, je vous prie cette phrase pour

non avenue jusqu'à nouvel avis.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 14 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3502>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 14 sept. 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

plaisir.

apres le dîner il me  
dit, qu'on va voir la reine  
Charles X à Solipsac, 2 pas  
d'Anglomont. 1 élection un  
très vilain homme, affi-  
ctant à faire dans tout  
ou le chasseur.

adieu. adieu. J.

Var Bisch - Sam 11 Sept 1850

Je ne puis vous rien dire encore  
de définitif sur René de Fleischmann.  
Mon frère Conrad ne veut pas avoir un  
avis définitif avant d'en avoir l'avis avec  
son frère qui arrivera ici du 20 au 25. La  
lueur de ce jeune homme lui a plus égale-  
ment, ainsi qu'à ma fille Henriette.  
Tout le monde plait dans la famille ou la  
personne. Mais la fortune ne bien bien  
petite. C'est Mirabeau, je crois, qui disait :  
" 1500 livres de rente à ma Sophie " mais  
Mirabeau étoit déjà amoureux, et de plus  
très aventurier. René de Fleischmann paroit  
avoir grande envie de laisser là sa place  
au chemin de fer pour devenir secrétaire  
de la légation de Wurtemberg, ce qui ne  
lui redonnerait rien du tout pendant qu'il  
sait combien de temps, pour lui valoir on  
ne sait pas quoi, ni avec quel degré de  
sécurité, quand il deviendroit chargé  
d'affaires. Il n'avoit donc, en sa mariage

que les 1800 fr. de pension que lui fontit son père, son père fâché que cela ne pût pas  
de qui il n'en pût attendre, et un jour il écrivit, à Saenger. Il aime le père et le fils me plait.  
j'espère, que 2 ou 3000 fr. de plus. Cet avantage <sup>91</sup> Luid-je, je vous prie, que cette nouvelle de  
bien pour pouvoir vivre habituellement à Paris. Berlin que M<sup>e</sup> de Meyendorff quitta notre  
Il faudroit un peu plus de revenu personnel service, pour la santé ou pour autres causes,  
de assure, ou une meilleure place, dans le ce s'en va en Italie ? ce que cest le comte  
chemin de fer. M<sup>e</sup> de Witt est très simple et Alphonse Cryptovitch qui remplace Madam à Vienne ?  
très bonne ménagère et accoutumée à l'Alphonse cela me paroit une bonté.  
hollandaise. Mais elle a vécu jusqu'ici en Moi aussi, l'affaire de Riga me préoccupe  
commun avec les frères, ce la toute, M<sup>e</sup> De n'en sais pas le fond; mais je crains toujours  
Tessinovitch, pas confiné dans une maison l'incapacité brutale de ces petits gouvernante  
très réelle. On ne voudroit pas qu'elle a toutes trop, qu'en lans sa propre maison. J'avoue également. Les mesures, me semblent bien  
espére, sans en rien savoir du tout, que le grosses pour les motifs. Si je suis occupé la  
jeune homme aurait, soit de sa place, soit de Riga, je ne comprendrois pas que l'Autrichie  
son père, quelque chose comme 6 ou 7000 lire de le désignât à la seule occupation Riga.  
toute. Pas très grande ambition. Je voudrois Bado d'abord, puis la Russie, et devrait une  
savoir quelque chose de précis sur la place manière commode de prendre possession sous  
qui a au chemin de fer, et sur ce qu'on forme l'occupation.  
pourront faire pour lui en faire avoir une  
meilleure, soit dans le chemin de fer où il  
est, soit dans un autre. Voilà, on voit en  
tout ce que je puis vous dire aujourd'hui.  
Léonard Cornilis et sa femme seront revenus,  
la délibération de famille sera complète. 8

I'ai fait hier une visite. Seigneur, par  
un très beau temps, il est vrai. Mais de nouvelle  
en bien, j'ai intelligent et très arrêté. Jusqu'à  
d'avoir bonne mine. On m'a tout prédit. M<sup>e</sup>  
de Neuville m'a dit que M<sup>e</sup> le comte de Chambon  
l'avoit chargé de me dire combien il regrettait

de ne pas m'avoir rencontré en Allemagne.  
J'ai répondu que j'étais parti quelques jours  
plus tôt pour ne pas le rencontrer, et pourquoi  
de ne pas venir de tel que de tout dire pour  
que tout soit compris.

Le due de Broglie m'a écrit : « Je reçois  
votre lettre d'Heidelberg et je vous félicite d'avoir  
fait ce qui me reste à faire, et ce que je  
ferai avant mon retour à Paris. Je crois qu'il  
vaut mieux, pour le personnel que vous  
venez de voir, que la visite de succéder ;  
elles ont besoin d'être entretenues dans leurs  
bonnes dispositions. »

Voilà votre lettre. J'attends bien impatiem-  
ment que votre gage soit mis en place,  
Adieu, Adieu.

P.S. Je viens de lire à Conrad, qui s'apprête tout  
à faire, ce que je vous dis de Henri et Fleischemann.  
Il me demande bientôt de l'apprendre, quant à  
propre, et jusqu'à ce qu'il ait vu son fils, cette chose  
il voudrait savoir quelque chose de précis.... jusqu'à  
ce qu'il soit dans une autre ville, donc, je vous prie, cette  
affaire pour nous accorder, jusqu'à nouvel avis.

2905

Voici une lettre pour Lord  
Aberdeen que j'aime mieux ne pas  
envoyer par la poste de France, et  
envier avec toute la main quelqu'un qui  
parte les jours et prend l'Angleterre  
vers lequel le prison va prendre ma lettre  
et de la rester à la poste à Londres.  
Sinon, j'aurais assez bonne pour mettre  
la lettre dans enveloppe, à l'adresse  
que vous devrez donner Lord Aberdeen  
et donc je me ne souviens pas, et  
pour le lui faire parvenir ainsi  
l'indiscrettement. Parlons de vous  
Romme cette partie, heureusement telle  
de fatiguer par votre gage.